



A Montpellier, en janvier 2019.
OLIVIER METZGER POUR "LE MONDE"

des puissants/débiles. Si nous pouvons retarder la mort par vieillissement, nous ne pourrions jamais éliminer les accidents mortels où nos corps seront écrabouillés, nous ne pourrions jamais nous défaire des bactéries et des virus qui sans cesse s'automodifient pour résister aux remèdes, antibiotiques, antiviraux, vaccins.

La pandémie n'a-t-elle pas accentué le repli domestique et la fermeture géopolitique ?

L'épidémie mondiale du virus a déclenché et, chez nous, aggravé terriblement une crise sanitaire qui a provoqué des confinements asphyxiant l'économie, transformant un mode de vie extraverti sur l'extérieur à une introversion sur le foyer, et mettant en crise violente la mondialisation. Cette dernière avait créé une interdépendance mais sans que cette interdépendance soit accompagnée de solidarité. Pire, elle avait suscité, en réaction, des confinements ethniques, nationaux, religieux qui se sont aggravés dans les premières décennies de ce siècle.

Dès lors, faute d'institutions internationales et même européennes capables de réagir avec une solidarité d'action, les Etats nationaux se sont repliés sur eux-mêmes. La République tchèque a même volé au passage des masques destinés à l'Italie, et les Etats-Unis ont pu détourner pour eux un stock de masques chinois initialement destinés à la France. La crise sanitaire a donc déclenché un engrenage de crises qui se sont concaténées. Cette polycrise ou mégacrise s'étend de l'existenciel au politique en passant par l'économie, de l'individuel au planétaire en

passant par familles, régions, Etats. En somme, un minuscule virus dans une ville ignorée de Chine a déclenché le bouleversement d'un monde.

Quels sont les contours de cette déflagration mondiale ?

En tant que crise planétaire, elle met en relief la communauté de destin de tous les humains en lien inséparable avec le destin bio-écologique de la planète Terre; elle met simultanément en intensité la crise de l'humanité qui n'arrive pas à se constituer en humanité. En tant que crise économique, elle secoue tous les dogmes gouvernant l'économie et elle menace de s'aggraver en chaos et pénuries dans notre avenir. En tant que crise nationale, elle révèle les carences d'une politique ayant favorisé le capital au détriment du travail, et sacrifié prévention et précaution pour accroître la rentabilité et la compétitivité. En tant que crise sociale, elle met en lumière crue les inégalités entre ceux qui vivent dans de petits logements peuplés d'enfants et parents, et ceux qui ont pu fuir pour leur résidence secondaire au vert.

En tant que crise civilisationnelle, elle nous pousse à percevoir les carences de solidarité et l'intoxication consumériste qu'a développées notre civilisation, et nous demande de réfléchir pour une politique de civilisation (*Une politique de civilisation*, avec Sami Naïr, Arléa 1997). En tant que crise intellectuelle, elle devrait nous révéler l'énorme trou noir dans notre intelligence, qui nous rend invisibles les évidentes complexités du réel.

En tant que crise existentielle, elle nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins, nos vraies

aspirations masquées dans les aliénations de la vie quotidienne, faire la différence entre le divertissement pascalien qui nous détourne de nos vérités et le bonheur que nous trouvons à la lecture, l'écoute ou la vision des chefs-d'œuvre qui nous font regarder en face notre destin humain. Et surtout, elle devrait ouvrir nos esprits depuis longtemps confinés sur l'immédiat, le secondaire et le frivole, sur l'essentiel: l'amour et l'amitié pour notre épanouissement individuel, la communauté et la solidarité de nos « je » dans des « nous », le destin de l'Humanité dont chacun de nous est une particule. En somme, le confinement physique devrait favoriser le déconfinement des esprits.

Qu'est-ce que le confinement ? Et comment le vivez-vous ?

L'expérience du confinement domiciliaire durable imposé à une nation est une expérience inouïe. Le confinement du ghetto de Varsovie permettait à ses habitants d'y circuler. Mais le confinement du ghetto préparait la mort et notre confinement est une défense de la vie. Je l'ai supporté dans des conditions privilégiées, appartement rez-de-chaussée avec jardin où j'ai pu au soleil me réjouir de l'arrivée du printemps, très protégé par Sabah, mon épouse, doté d'aimables voisins faisant nos courses, communiquant avec mes proches, mes aimés, mes amis, sollicité par presse, radio ou télévision pour donner mon diagnostic, ce que j'ai pu faire par Skype. Mais je sais que, dès le début, les trop nombreux en logement exigü supportent mal le surpeuplement, que les solitaires et surtout les sans-abri sont des victimes du confinement.

Quels peuvent être les effets d'un confinement prolongé ?

Je sais qu'un confinement durable sera de plus en plus vécu comme un empêchement. Les vidéos ne peuvent durablement remplacer la sortie au cinéma, les tablettes ne peuvent remplacer durablement les visites au libraire. Les Skype et Zoom ne donnent pas le contact charnel, le tintement du verre qu'on trinque. La nourriture domestique, même excellente, ne supprime pas le désir de restaurant. Les films documentaires ne supprimeront pas l'envie d'aller sur place voir paysages, villes et musées, ils ne m'enlèveront pas le désir de retrouver l'Italie et l'Espagne. La réduction à l'indispensable donne aussi la soif du superflu. J'espère que l'expérience du confinement modèrera la bougeotte compulsive, l'évasion à Bangkok pour ramener des souvenirs à raconter aux amis, j'espère qu'il contribuera à diminuer le consumérisme c'est-à-dire l'intoxication consummatrice et l'obéissance à l'incitation publicitaire, au profit d'aliments sains et savoureux, de produits durables et non jetables. Mais il faudra d'autres incitations et de nouvelles prises de conscience pour qu'une révolution s'opère dans ce domaine. Toutefois, il y a espoir que la lente évolution commencée s'accélère.

Que sera, selon vous, ce que l'on appelle « le monde d'après » ?

Tout d'abord que garderons-nous, nous citoyens, que garderont les pouvoirs publics de l'expérience du confinement ? Une partie seulement ? Tout sera-t-il oublié, chloroformé ou folklorisé ? Ce qui semble très probable est que la propagation du numérique, amplifiée par le confinement (télétravail, téléconférences, Skype, usages intensifs d'Internet), continuera avec ses aspects à la fois négatifs et positifs qu'il n'est pas du propos de cette interview d'exposer. Venons-en à l'essentiel. La sortie du confinement sera-t-elle commencement de sortie de la mégacrise ou son aggravation ? Boom ou dépression ? Enorme crise économique ? Crise alimentaire mondiale ? Poursuite de la mondialisation ou repli autarcique ?

Quel sera l'avenir de la mondialisation ? Le néolibéralisme ébranlé reprendra-t-il les commandes ? Les nations géantes s'opposeront-elles plus que par le passé ? Les conflits armés, plus ou moins atténués par la crise, s'exaspéreront-ils ? Y aura-t-il un élan international salvateur de

coopération ? Y aura-t-il quelque progrès politique, économique, social, comme il y en eut peu après la seconde guerre mondiale ? Est-ce que se prolongera et s'intensifiera le réveil de solidarité provoqué pendant le confinement, non seulement pour les médecins et infirmières, mais aussi pour les derniers de cordée, éboueurs, manutentionnaires, livreurs, caissières, sans qui nous n'aurions pu survivre alors que nous avons pu nous passer de Medef et de CAC 40 ? Les pratiques solidaires innombrables et dispersées d'avant épidémie s'en trouveront-elles amplifiées ? Les déconfinés reprendront-ils le cycle chronométré, accéléré, égoïste, consumériste ? Ou bien y aura-t-il un nouvel essor de vie conviviale et aimante vers une civilisation où se déploie la poésie de la vie, où le « je » s'épanouit dans un « nous » ?

On ne peut savoir si, après confinement, les conduites et idées novatrices vont prendre leur essor, voire révolutionner politique et économie, ou si l'ordre ébranlé se rétablira. Nous pouvons craindre fortement la régression généralisée qui s'effectuait déjà au cours des vingt premières années de ce siècle (crise de la démocratie, corruption et démagogie triomphantes, régimes néo-autoritaires, poussées nationalistes, xénophobes, racistes). Toutes ces régressions (et au mieux stagnations) sont probables tant que n'apparaîtra la nouvelle voie politique-écologique-économique-sociale guidée par un humanisme régénéré. Celle-ci multiplierait les vraies réformes, qui ne sont pas des réductions budgétaires, mais qui sont des réformes de civilisation, de société, liées à des réformes de vie. Elle associerait (comme je l'ai indiqué dans *La Voie*) les termes contradictoires : « mondialisation » (pour tout ce qui est coopération) et « démondialisation » (pour établir une autonomie vivrière sanitaire et sauver les territoires de la désertification); « croissance » (de l'économie des besoins essentiels, du durable, de l'agriculture fermière ou bio) et « décroissance » (de l'économie du frivole, de l'illusoire, du jetable); « développement » (de tout ce qui produit bien-être, santé, liberté) et « enveloppement » (dans les solidarités communautaires).

Vous connaissez les questions kantienne – Que puis-je savoir ?

Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est-ce que l'homme ? –, qui ont été et demeurent celles de votre vie. Quelle attitude éthique doit-on adopter devant l'imprévu ?

L'après-épidémie sera une aventure incertaine où se développeront les forces du pire et celles du meilleur, ces dernières étant encore faibles et dispersées. Sachons enfin que le pire n'est pas sûr, que l'improbable peut advenir, et que, dans le titanique et inextinguible combat entre les ennemis inséparables que sont Eros et Thanatos, il est sain et tonique de prendre le parti d'Eros.

Votre mère, Luna, a elle-même été atteinte de la grippe espagnole. Et le traumatisme prénatal qui ouvre votre dernier livre tend à montrer qu'il vous a donné une force de vie, une extraordinaire capacité de résister à la mort. Sentez-vous toujours cet élan vital au cœur même de cette crise mondiale ?

La grippe espagnole a donné à ma mère une lésion au cœur et la consigne médicale de ne pas faire d'enfants. Elle a tenté deux avortements, le second a échoué, mais l'enfant est né quasi mort asphyxié, étranglé par le cordon ombilical. J'ai peut-être acquis in utero des forces de résistance qui me sont restées toute ma vie, mais je n'ai pu survivre qu'avec l'aide d'autrui, le gynéco qui m'a giflé une demi-heure avant que je pousse mon premier cri, ensuite la chance pendant la Résistance, l'hôpital (hépatite, tuberculose), Sabah, ma compagne et épouse. Il est vrai que « l'élan vital » ne m'a pas quitté; il s'est même accru pendant la crise mondiale. Toute crise me stimule, et celle-là, énorme, me stimule énormément.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NICOLAS TRUONG